

Sur une remarquable céramique gauloise de l'île Geignog

In: Annales de Bretagne. Tome 71, numéro 1, 1964. pp. 61-66.

Citer ce document / Cite this document :

Giot P R. Sur une remarquable céramique gauloise de l'île Geignog. In: Annales de Bretagne. Tome 71, numéro 1, 1964. pp. 61-66.

doi : 10.3406/abpo.1964.2208

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/abpo_0003-391X_1964_num_71_1_2208

SUR UNE REMARQUABLE CÉRAMIQUE GAULOISE DE L'ILE GEIGNOG

Parmi les îles et îlots des ultimes franges léonardes, l'île Geignog, ou Guennoc, dépendant de Landéda (Finistère), occupe une place à part. A l'extrémité des rochers séparant Aber-Benoit et Aber-Wrac'h, elle faisait certainement partie du continent au Néolithique, pendant lequel une douzaine de dolmens à couloir y furent implantés, groupés en quatre cairns. A l'extrême fin de l'Age du Bronze un enclos sub-circulaire témoigne de la présence d'un habitat, de même que la découverte, remontant au siècle dernier, d'un dépôt de bronzes. L'île devait être encore rattachée à la terre ferme, au moins à marée basse, pendant l'Age du Fer, ce qui explique que l'extrémité orientale est ceinturée des restes d'un petit retranchement construit en galets. L'île était encore très occupée à la fin de l'indépendance gauloise (La Tène III), et l'on y reconnaît les substructions de plusieurs maisons rectangulaires ; en même temps les chambres dolmeniques, dont la couverture était détruite, ont toutes été réutilisées.

Des débris d'occupation, notamment de céramique, abondent dans ces dolmens comme le long du pied des murs de parement des cairns, en grande partie écroulés depuis. Quatre campagnes de fouilles systématiques, de 1960 à 1963, dirigées par l'un d'entre nous (P.-R. G.) sur ce chantier, ont donné de très nombreux documents typologiques sur cette céramique (1), qui joints à ceux d'autres sites, comme ceux issus de l'habitat du Moulin-de-la-Rive en Locquirec, ou ceux qui viennent d'être livrés par le souterrain de Belle-

(1) P.-R. Giot, *Gallia*, XIV, 1956, p. 196 ; XIX, 1961, p. 351 ; *Gallia-Préhistoire*, V, 1962, p. 192-195 ; *Bull. Soc. arch. Finistère*, LXXXIV, 1958, p. 201 ; LXXXVII, 1961, p. 104 ; LXXXVIII, 1962, p. 46-47 ; *Annales de Bretagne*, LXIX, 1962, p. 20-21.

vue à Plouégat-Moysan, feront les bases d'une meilleure connaissance de la poterie de La Tène III en Armorique occidentale.

Pendant la campagne de juillet 1963 à Geignog, lors du dégagement du mur de façade occidental du cairn III, il fut découvert par l'un d'entre nous (J. B.), les tessons de la moitié d'un vase assez exceptionnel, dispersés parmi les pierres éboulées, d'autres tessons et traces de foyers, sur environ 2 m de longueur, à peu près au droit de l'emplacement de la chambre du dolmen B de ce cairn. Ces tessons sont au nombre de 25, et selon les points de découverte, présentent ou non des encroûtements terreux variables.

Il s'agit d'une sorte de petit baquet cylindrique, d'un diamètre extérieur d'environ 200 mm, haut de 50 mm à l'intérieur, le fond étant supporté à environ 25 mm du sol par un cercle basal ajouré à mi-hauteur en pieds ; la hauteur totale étant de 88-89 mm. La contenance utile devait être d'environ 1425 centilitres. Le fond, très plan, a eu tendance à se décoller comme une pièce rapportée, et c'est sans doute son mode de fabrication ; il porte à sa face inférieure et au centre un ombilic délimité par une baguette en relief. Les faces internes des parois, tant dessus qu'en dessous, sont unies. Le rebord supérieur est éversé, se reliant sans transition à une moulure ou baguette arrondie un peu plus forte que celles, au nombre de trois, qui ornent continûment la partie supérieure de la paroi externe. Le rebord inférieur, tant sous les pieds que sous la partie non portante du cercle basal, est plat. Nous possédons 195° du pourtour inférieur, englobant deux pieds, l'un de 50°, l'autre 40° d'arc, séparés par un jour de 80°, les jours contigus n'étant pas connus quant à leur longueur d'arc. Les pieds et les jours sont donc inégaux, mais il est vraisemblable que le vase était tripode. Les pieds portent un décor extérieur, non plus en relief, mais gravé avant cuisson, qui en souligne la forme.

La pâte est très fine, gris-jaunâtre au centre en cassure fraîche, bordée de minces zones plus verdâtres ; le dégraisant très fin et régulièrement réparti est quartzueux, mais

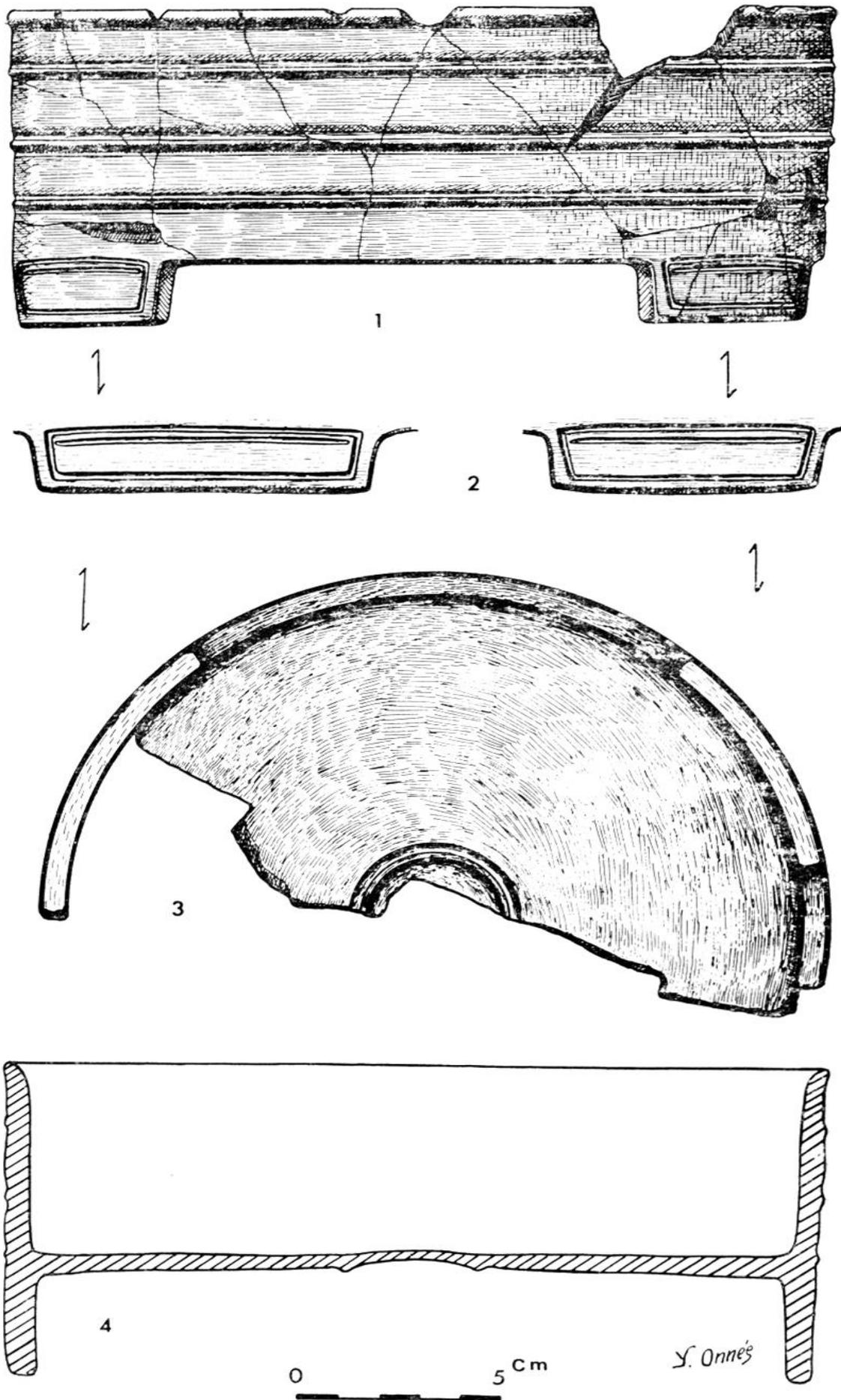


Fig. 1 : Vue latérale, vue inférieure et section, avec détails des pieds, de la moitié de vase tripode découvert à l'Île Geignog, Landéda, Finistère. Dessin Y. Onnée.

il y a d'autres minéraux microscopiques qu'il faudrait déterminer en lame mince. Cette pâte est en tout cas très différente des pâtes armoricaines usuelles, issues d'argiles à origine granitique ou schisto-cristalline. En surface elle est régulièrement brun-chocolat très fin, très régulièrement lissée, laissant voir de microscopiques paillettes de mica et d'un minéral foncé dispersés ; en un seul point, près du rebord, cette surface est plus foncée et noirâtre, comme si le lissage avait conservé un peu de noir des fumées de cuisson. Mais dans l'ensemble ce lustre n'a rien de comparable aux plus beaux lustrages armoricains noirs, « plombaginé » ou « graphité » (et alors à aspect très métallique) ou plus modestement « charbonneux » (il y aurait fort à redire sur ces distinctions chimico-minéralogiques imprécises), de même qu'il n'a rien à voir avec les enduits dits à l'hématite.

Par sa technique générale, avec baguettes ou moulures en relief, ce récipient se relie aux différentes imitations de vases en bois tourné, eux-mêmes parfois reproduits en schiste argileux tourné (les vases en bois tourné étrusques ou italiens ont eu des répliques hallstattiennes en Europe Centrale ; les vases en bois tourné de la station suisse éponyme de La Tène sont classiques ; en Grande-Bretagne, on trouve le bois tourné tant dans la civilisation de Glastonbury, autochtone, que chez les envahisseurs belges, et ceux-ci ont également tourné les « Kimmeridge shales ») (2).

Le but de notre vase tripode de Geignog est difficile à discerner. En tout cas ses tessons ont été trouvés dans un habitat pauvre en belle céramique ornée, et mêlés à des débris de vases ordinaires et très utilitaires. Au moins sa destination terminale a pu être domestique. Mais on peut penser, caprice d'artisan mis à part, qu'une telle forme

(2) J.G.D. CLARK, *Prehistoric Europe, The Economic Basis*, 1952, p. 216-217 (ou : *L'Europe Préhistorique*, 1955, p. 323-324) ; — J.-J. HATT, *Revue des Etudes Anciennes*, LI, 1949, p. 104 ; — P. VOUGA, *La Tène*, 1923, pl. 29 ; — A. BULLEID & H.St.-G. GRAY, *The Glastonbury Lake Village*, 1911, p. 310 ; — C. FOX, *The Archaeology of the Cambridge Region*, 1923, p. 96-97.

exceptionnelle a pu être conçue à l'origine dans quelque but rituel.

A la couleur de l'enduit près, ce pot fait partie d'une série de vases, parfois (mais malencontreusement) dits du type de Gergovie, parce qu'on a attiré l'attention sur eux à la suite des fouilles de Gergovie-Merdogne et du Camp d'Artus au Huelgoat (3). En pâte grise, noire brillante par lustrage et polissage (la question de savoir s'il y a un enduit reste ouverte), les plus caractéristiques et complets de ces vases sont formés de deux troncs de cônes opposés, et la base porte un omphalos souvent élaboré. On les connaît à l'oppidum de Pont-Maure, à Sarran (Corrèze), à l'oppidum de Bibracte, Mont-Beuvray (Saône-et-Loire), au faubourg de Saint-Julien, Angers (Maine-et-Loire), et dans le cimetière de Kerné, à Quiberon (Morbihan). Par sa section et l'inclinaison de son rebord, le tesson de l'oppidum du Camp d'Artus, au Huelgoat (Finistère) répond exactement à notre type de vase cylindrique vertical. Tous ces sites sont de La Tène III, de la fin de l'indépendance gauloise. Mais on en connaît des formes dérivées plus tardives, en Allemagne à Haltern (Westphalie) au début du 1^{er} siècle de notre ère, à Hofheim i. T. (Nassau) sous l'empereur Claude, et en Grande-Bretagne à Verulamium, Prae-Wood en Saint-Albans (Hertfordshire) dans la période de Tibère et de Claude ; plus élaborées encore, donnant la forme 51 gallo-belgique, avec diverses variantes, on les retrouvera à Trèves, à Andernach et à Nimègue, puis à Camulodunum, ou Colchester (Essex) (4).

Les auteurs britanniques voient à la source de ces formes

(3) Sir M. WHEELER & K.M. RICHARDSON, *Hill-Forts of Northern France*, 1957, pp. 36, 37, 85; — J.B. WARD-PERKINS, *The Archaeological Journal*, XCVII, 1940, pp. 54-57, 79-83.

(4) Z. LE ROUZIC, *Bull. Soc. Polymathique Morbihan*, 1934, p. 22; — S. LOESCHCKE, *Mitteilungen Altertums-Kommission Westfalen*, V, 1909, type 88; *Trierer Zeitschrift*, III, 1928, p. 68; — E. RITTERLING, *Annalen Vereins für nassauische Altertumskunde*, XL, 1913, type 108; — J. BREUER, *Oudheidkundige Mededeelingen uit's Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, XII, 1931, pl. 24; — R.E.M. WHEELER & T.V. WHEELER, *Verulamium, A Belgic and Two Roman Cities*, 1936, p. 161-163; — C.F.C. HAWKES & M.R. HULL, *Camulodunum, Colchester* 1947, p. 225-226, p. LI.

des inspirations méditerranéennes, faisant partie du vaste complexe des imitations des poteries campaniennes, et qui se seraient développées précocement d'une part vers les oppidums du Massif Central, de l'autre vers la Garonne et de là vers l'Armorique, tandis qu'elles auraient eu des répliques tardives, après la conquête, dans les fabrications locales de Rhénanie, de Belgique et de l'Est de la Grande-Bretagne.

En tout cas, les importations, nettement datées de La Tène III, à Angers, à Quiberon, au Huelgoat et à Geignog, témoignent d'échanges commerciaux, au même titre que les amphores, dont nous avons retrouvé aussi des fragments parmi les débris gaulois à Geignog (entrée du dolmen A du cairn II ; couloir du dolmen D du cairn III).